

RENCONTRE

En littérature non plus, Christian Lejosne n'est pas un bleu !

C'est un homme humble et secret. Si discret que c'est lorsqu'ils entendent résonner le puissant et inimitable rire de sa compagne, Fabienne, que ses amis peuvent dire : « Tiens, Christian est là ! » Une retenue naturelle, qui ne l'a pour autant jamais empêché de s'investir pleinement au service des autres. A Arras, ce docteur ès politique de la ville, discipline qu'il a quasiment initiée au sein de feu le district, a porté sur les fonts baptismaux quelques-uns des fleurons associatifs de la cité, aux desseins et destins disparates. Parti depuis dix ans se faire dorer la couenne au soleil montpelliérain, Christian Lejosne est de retour à l'ombre du beffroi qui l'a vu naître. Pour parler notamment de son livre, paru chez L'Harmattan, « Le Silence a le poids des larmes ». Car il est aussi entre-temps devenu écrivain...

PAR HUBERT FÉRET
arras@lavoixdunord.fr
PHOTO PASCAL BONNIERE

D'où vous est venue cette envie de devenir romancier ?

« Pendant huit ans, j'ai écrit des chroniques (L'air du temps, puis L'air de rien) de la vie quotidienne, que j'envoyais quasi mensuellement par mail à un cercle d'amis qui s'est beaucoup élargi ! Cette envie correspondait avec le fait d'avoir largué les amarres pour Montpellier. J'avais envie de couper un peu les ponts avec de lourds engagements associatifs,



Christian Lejosne signe un roman émouvant, narrant la vie pas si ordinaire de son grand-père.

► DÉDICACES

Christian Lejosne dédicacera son livre aujourd'hui, de 15 h à 18 h, à la librairie Chapitre, rue Gambetta, à Arras. Les jeudi 20 et dimanche 23 décembre, il en fera de même sur le marché de Noël, Grand-Place.

alors que j'avais déjà une vie professionnelle trépidante. Et puis, l'idée d'écrire un vrai roman a fait son chemin. Et le sujet m'est venu à la lecture d'un bouquin, Courir, de Jean Echenoz, qui retrace la vie et le destin d'Emil Zátopek, coureur de fond tchèque...

Parlez-nous donc un peu de ce livre retraçant la vie de votre grand-père, un type plutôt ordinaire, du moins le pensiez-vous, plongé dans une époque qui était loin de l'être...

« Qu'il était prolo, fervent coco, plombier à Arras, et qu'il avait été Poilu en 14-18, c'est à peu près les seules choses que je savais de lui. Il n'était pas bavard. Comme disent les généalogistes, on descend tous d'un roi ou d'un assassin ! Et dans la fa-

mille, on racontait que mon grand-père descendait d'une famille noble... Je suis donc parti de presque rien. J'ai fouillé dans les archives départementales et j'ai trouvé des documents fabuleux sur lui, à remettre dans le contexte historique. J'ai vite compris qu'il n'était pas descendant de la noblesse, mais d'une famille de besogneux qui arpentait les fermes du Nord. J'ai aussi découvert que, recueilli par l'assistance publique, il avait vécu sept ans chez une institutrice, et j'ai alors pigé pourquoi il écrivait si bien dans ces cartes de vœux qu'il adressait chaque année ! Ça m'avait toujours étonné... Tout cela m'a pris trois ans de travail. J'ai ensuite envoyé le manuscrit à une trentaine de maisons d'édition, et L'Harmattan a décidé de me publier. Ils n'ont même pas touché au titre, qui est un extrait d'un poème d'Aragon, Le Mot. Ça me tenait beaucoup à cœur car, en dehors du fait qu'Aragon était lui issu d'une famille bourgeoise, ils ont eu à peu près une vie identique, sans le destin... »

Vous comptez parmi les pères fondateurs de plusieurs associations arrageoises, ayant vu le jour à une époque dont vous semblez nostalgique. Parlez-nous notamment de la naissance de PFM...

« PFM est née en juin 1981 à la suite de l'élection de François Mitterrand, dans un contexte de libéralisation des ondes qui était une de ses promesses de campagne. Lors des élections législatives qui ont suivi, nous avons réussi à obtenir l'aide d'une radio locale du Nord, qui nous avait prêté un émetteur et une antenne. Emettre demeurait encore illégal, même s'il n'y avait plus trop de risques. Nous avons alors émis tout un dimanche en ayant installé un studio chez un ami habitant les Hauts Blancs Monts ! Cette première émission a permis de rassembler des personnes motivées derrière le projet d'une radio qui devait s'installer dans la durée. C'était notamment pour cela que le nom choisi était Provisoire FM, devenu PFM... J'ai contribué à sa professionnalisation par la recherche de financements. C'était plus facile qu'aujourd'hui, il existait un certain nombre de dispositifs qui aidaient les assos à embaucher des jeunes avec de vrais contrats de travail. J'ai animé plusieurs émissions, en particulier un magazine hebdomadaire d'actualités

porté par une dizaine de copains, qui s'intitulait Turbulences ; plus tard, avec deux amies, une émission sur la vie associative, Sans but lucratif, qui a donné la parole à bon nombre d'associations. L'objectif initial de la radio était de favoriser la diversité à l'antenne, de traiter de sujets locaux et de ne pas recourir à la pub. Ça me fait plaisir de constater que plus de trente ans plus tard, elle continue à exister sans avoir renié son âme, qu'elle mobilise encore des animateurs bénévoles et qu'elle est reconnue pour sa diversité. »

Et puis, il y a eu Di Dou Da, qui a également connu un sacré essor... « En 1995, trois amoureux de la chanson ont partagé leur carnet d'adresses pour inviter leurs amis à les rejoindre. Je faisais partie du carnet de deux d'entre elles et je suis devenu pote avec la troisième (Jean-Jacques d'Amore). J'ai donc été embarqué dans l'aventure Di Dou Da. L'épisode le plus marquant pour moi a été la rencontre organisée à la salle des Orphéonistes (intégrée depuis au Théâtre rénové). Nous étions une cinquantaine de personnes à échanger sur des projets autour de la chanson de qualité peu

médiatisée. Nous avons récolté les premières cotisations avant même que les statuts ne soient adoptés et que le nom de l'association ne soit même défini. C'est lors d'une réunion suivante qu'une jeune femme, qui écrivait d'ailleurs des chansons, a proposé le nom Di Dou Da, en résonance avec la chanson de Jane Birkin. Je me suis complètement laissé embarqué dans cette dé-

« Prolo, coco, plombier à Arras, et Poilu en 14-18, c'est tout ce que je savais de mon grand-père. »

marche. J'ai aussi un grand souvenir d'un projet sur trois ans autour des droits de l'homme, qui s'est terminé par un magnifique spectacle au Casino avec trois cents gamins sur scène pour un concert inoubliable. Aujourd'hui, DDD, avec son festival Faites de la Chanson, est plus vivace que jamais. »

Bon, tout ça, c'était pour rire ! Vous avez fait des trucs sérieux aussi, rassurez-nous !

« J'avais fait un stage d'aide à la création d'entreprise à Boutique de gestion Espace, créée en 1983, qui accompagnait les demandeurs d'emploi ayant un projet d'activité en individuel ou en coopérative. Le directeur m'avait repéré et demandé de gérer le groupe de stagiaires quand il devait s'absenter. À la fin du stage, il m'a proposé d'y travailler à temps partiel. À l'époque, je démarrais une activité de jouets en bois ! J'y ai bossé pendant trois ans avant d'aller me former à l'animation socioculturelle au CREPS de Wattignies... Ce qui m'a motivé dans ces différentes associations, c'est 1. Un projet collectif avec un fonctionnement démocratique, 2. Une éthique (pas de publicité pour PFM, des artistes hors show-business pour DDD, la solidarité pour Espace), 3. Des actions qui s'ancrent dans le tissu local. Et ce dont je suis le plus fier, c'est qu'elles aient continué à se développer... »

► ZOOM

On a demandé à C. Lejosne, en sa qualité d'ancien responsable de la politique de la ville à la CUA, quel regard il portait sur l'évolution de l'agglomération... « Ne vivant plus ici depuis onze ans, je n'ai pas de légitimité pour répondre. Ce que je peux dire c'est que globalement, la situation des quartiers populaires se dégrade partout. On assiste à une précarisation croissante de pans entiers de la population. Les habitants de ces quartiers ont été les premiers touchés par la crise. Le taux de chômage y grimpe donc beaucoup plus vite qu'ailleurs, générant encore plus de pauvreté, d'exclusion et de repli. Et comme nous vivons dans un monde peu solidaire, je crains que cela ne s'améliore pas dans les années à venir... »